



La modernité folle de «La prose du Transsibérien»

La Fondation Michalski, à Montricher, présente trois exemplaires du fameux «livre simultané» créé en 1913 par Blaise Cendrars et Sonia Delaunay

Caroline Rieder

En 1913, Blaise Cendrars est un auteur inconnu, qui a publié 25 exemplaires de son poème *Les Pâques*. Né Frédéric-Louis Sauter en 1887 à La Chaux-de-Fonds, il arrive de New York après avoir découvert la Russie, envoyé par sa famille en apprentissage chez un horloger suisse. Il a désormais le regard et l'ambition tournés vers Paris. Chez Guillaume Apollinaire, chef de file de l'avant-garde, il rencontre le couple de peintres Robert et Sonia Delaunay. Elle est originaire d'Ukraine, et l'amitié immédiate qui se noue avec le jeune auteur se double d'un imaginaire commun lié à la Russie. Tandis que Cendrars lui fait parvenir les premières feuilles de son poème consacré au Transsibérien, ligne ferroviaire fraîchement construite qui ne court pas encore jusqu'à Vladivostok, son terminus, Sonia formule l'idée d'un livre vertical.

Ensemble, ils vont créer un objet artistique inédit: *La prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France*. La Fondation

Michalski, à Montricher, a souhaité rendre hommage avec sa nouvelle exposition à ce livre tableau hors norme, par sa forme, son propos et les moyens engagés pour sa réalisation. L'entreprise d'envergure, financée notamment par l'argent que Cendrars hérite d'un oncle de Zurich, fait intervenir plusieurs corps de métiers, du marchand de couleurs qui broie ses propres pigments au typographe-compositeur plaçant manuellement chaque caractère, sans oublier l'ouvrier pocheur qui appose les touches colorées.

Imprimée sur du parchemin, du papier japon impérial ou du simili-japon, le poème s'étire sur 2 mètres. Plié en deux puis en accordéon, il forme alors un livre de poche narrant l'épopée du poète le long d'un Transsibérien fantasmé, dans un voyage qui aboutit à Paris. Avec toujours cette phrase revenant comme le roulis du train: «Dis Blaise, sommes-nous bien loin de Montmartre?» Car la capitale française représente pour le jeune Suisse son rêve de devenir un écrivain français.



Le premier «livre simultané»

L'œuvre est annoncée dans la presse comme le premier «livre simultané». Le terme, jusqu'alors utilisé en peinture, désigne la juxtaposition des couleurs pour créer un effet de mouvement. Sa transposition littéraire va générer une querelle esthétique énorme. «Le poète Henri-Martin Barzun, auteur d'une démarche polyphonique qui veut exploiter simultanément les cinq sens au cœur d'un mot, revendique la paternité de l'écriture simultanée, il va lancer une campagne de dénigrement transformant les deux artistes en «fumistes», raconte la commissaire d'exposition Christine Le Quellec Cottier, maître d'enseignement et de recherches à l'Université de Lausanne et directrice du Centre d'études Blaise Cendrars.

Pour qualifier sa démarche, Cendrars parlera aussi d'un «profond aujourd'hui», qu'il veut faire ressentir en créant des effets de sens et de perception, sans toutefois la théoriser. «Les virulentes attaques ont joué en défaveur de ses auteurs, *La prose* ne s'est presque pas vendue», observe la spécialiste. Cendrars lui-même abandonne: «En 1914, il écrit *Le Panama*, il est passé à autre chose, il ne veut plus

«Cette œuvre a révolutionné le livre d'artiste en France et n'a absolument pas vieilli»

Christine Le Quellec Cottier
Commissaire d'exposition

qu'on lui parle de cette querelle.» La Première Guerre mondiale viendra ensuite bousculer tout cela. Cendrars, engagé volontaire du côté de nos voisins, y gagnera la nationalité française, mais perdra le bras qui a écrit le poème fleuve.

Or, tandis que Barzun sera oublié, *La prose* passera à la postérité: «Cette œuvre a complètement révolutionné le livre d'artiste en France, estime Christine Le Quellec Cottier. À part Mallarmé, les écrivains proposaient d'un côté le texte et de l'autre les illustrations. Les deux choses sont pour la première fois pensées ensemble, pour se compléter.»

Un objet de bibliophile

La spécialiste de Cendrars souligne aussi le caractère novateur du texte: «La puissance d'évocation, les images n'ont absolument pas vieilli. On est emmené dans des univers tant suggestifs qu'intérieurs. La petite Jehanne, figure provocatrice et sans complaisance, a gardé toute sa force 100 ans après.» Le livre tableau a d'ailleurs ensuite trouvé son public: «Dès la fin des années 1920, les prix ont pris l'ascenseur. C'était déjà un objet de bibliophile à sa création, avec des prix allant de 50 à 500 francs, alors que le salaire moyen de l'époque était de 2000 francs.» Personne ne sait combien d'exemplaires ont finalement été fabriqués. Les décomptes réalisés par des passionnés oscillent autour de 80, mais il n'est pas dit que d'autres ne surgissent pas un jour.



Chaque «Prose» est unique

● **Visite** Dans une scénographie épousant la verticalité du poème, l'exposition va de la genèse du projet à la mort des artistes, car l'œuvre les accompagnera toute leur vie. Elle présente de nombreux documents conservés dans des bibliothèques ou des collections privées. «C'est la première fois que trois exemplaires de *La prose* sont montrés en même temps», remarque Christine Le Quellec Cottier, commissaire d'exposition. Leur réunion donne ainsi à voir le caractère unique de chaque exemplaire, visible dans les variations d'exécution entre un parchemin émanant d'une collection privée, un papier simili-japon venant de

la Bibliothèque nationale suisse et un exemplaire non relié propriété de la Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds.

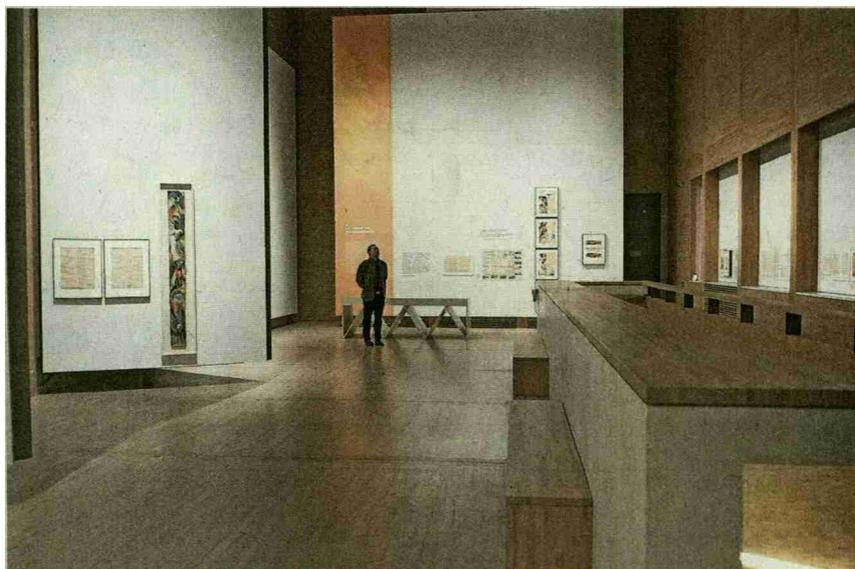
On peut aussi admirer l'huile de Sonia Delaunay qui a servi de modèle au livre tableau, prêtée par le Musée Pompidou à Paris, un choix de projets d'affiches, des lettres de Cendrars, par exemple au «simultané Delaunay», ou des éditions ultérieures du poème, sans la peinture, comme celle de 1957 que l'écrivain a dédiée «aux musiciens».

Montricher, Fondation Jan Michalski

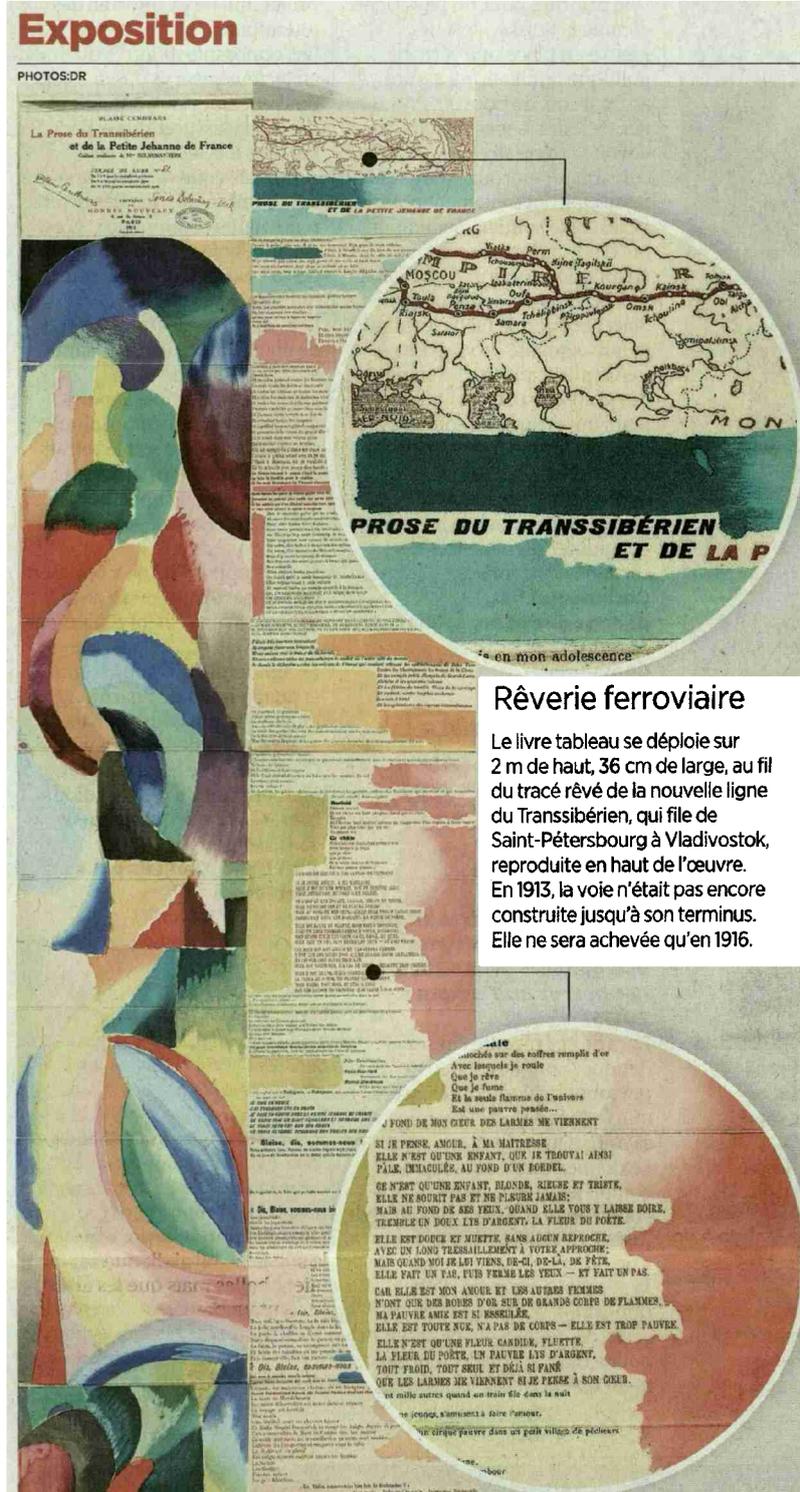
Jusqu'au 30 décembre

Ma-ve 14 h à 18 h, sa-di 9 h-18 h

www.fondation-janmichalski.com



A Montricher, trois exemplaires de «La prose» sont visibles. WIKTORIA BOSCH



Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

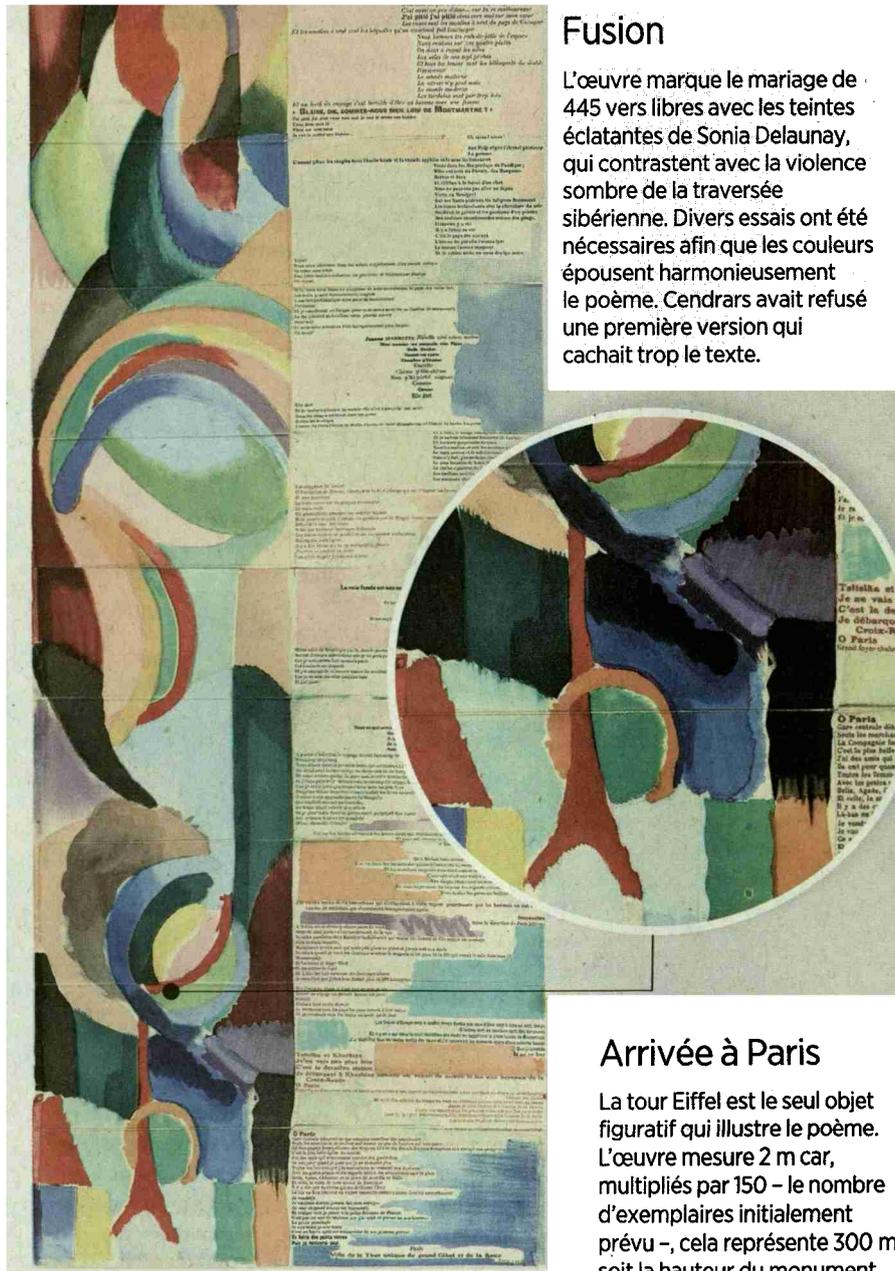
Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 26'464
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Seite: 26
Fläche: 144'382 mm²

Auftrag: 1093215
Themen-Nr.: 840.010

Referenz: 67584224
Ausschnitt Seite: 5/7

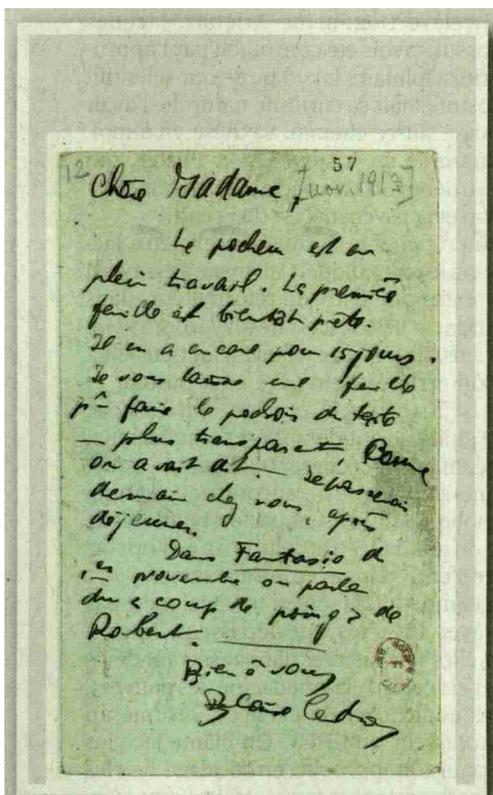


Fusion

L'œuvre marque le mariage de 445 vers libres avec les teintes éclatantes de Sonia Delaunay, qui contrastent avec la violence sombre de la traversée sibérienne. Divers essais ont été nécessaires afin que les couleurs épousent harmonieusement le poème. Cendrars avait refusé une première version qui cachait trop le texte.

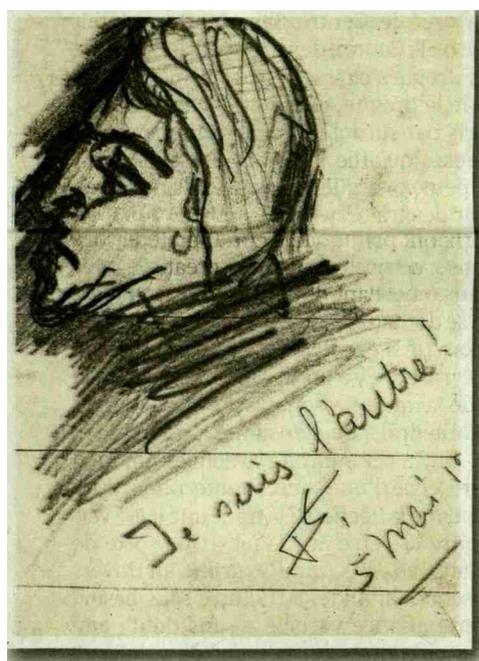
Arrivée à Paris

La tour Eiffel est le seul objet figuratif qui illustre le poème. L'œuvre mesure 2 m car, multipliés par 150 – le nombre d'exemplaires initialement prévu –, cela représente 300 m, soit la hauteur du monument.



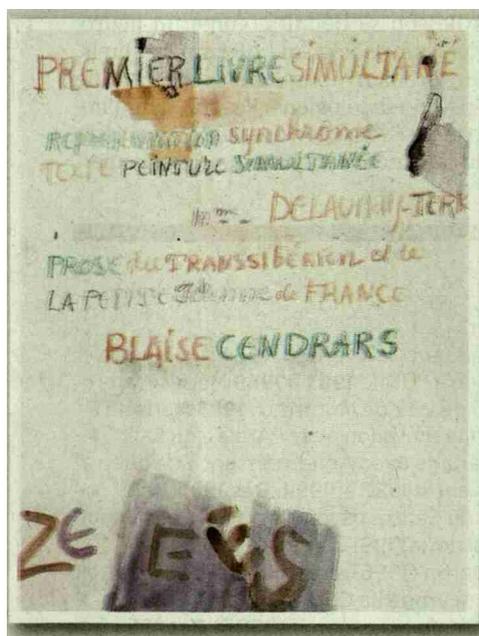
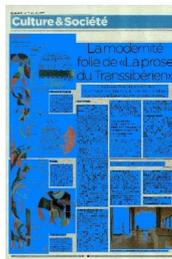
Correspondance

En novembre 1913, Blaise Cendrars tient Sonia Delaunay au courant de la réalisation du premier exemplaire. «Le pocheur est en plein travail, la première feuille est bientôt prête, il en a encore pour quinze jours.»



Autoportrait

Blaise Cendrars s'est dessiné en 1912, alors qu'il n'était encore qu'un jeune poète inconnu. Pour l'écrivain qu'il souhaite devenir, Paris représente la consécration. C'est ce voyage initiatique, cette traversée encore à venir qu'il pressent, qui est raconté dans «La prose».



Publicité

Ce projet d'affiche de Sonia Delaunay pour annoncer «La prose du Transsibérien» figure en couverture du magnifique et très complet catalogue accompagnant l'exposition.